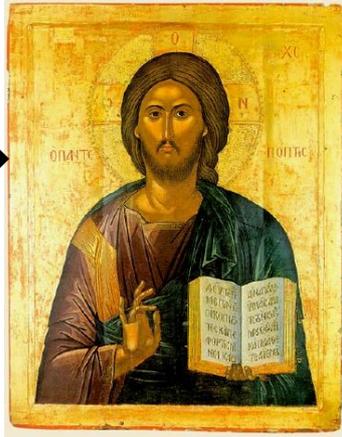


24^e dimanche ordinaire 2004-C

Pendant cette messe
Christ est devant nous,
comme aiment
le montrer
les icônes orientales
du « *Christ*

PANTOCRATOR » →

- le livre des Ecritures
dans une main
pour nous enseigner,
- l'autre main levée
et le regard puissant
pour chasser
nos démons
(évangile).



Il est le **nouveau Moïse**
qu'annonçait l'Ancien Testament (première lecture).
Attachons-nous à lui et servons-le sans partage
(deuxième lecture).

Lecture du Deutéronome (18, 15-20)

*Dieu annonce un nouveau prophète
qui parlera comme Moïse*

Moïse dit au peuple d'Israël :

« *Au milieu de vous, parmi vos frères,
le Seigneur votre Dieu fera se lever un prophète
comme moi, et vous l'écouteriez.*

*C'est bien ce que vous avez demandé
au Seigneur votre Dieu, au mont Horeb,
le jour de l'assemblée, quand vous disiez :
'Je ne veux plus entendre la voix du Seigneur
mon Dieu, je ne veux plus voir cette grande
flamme, je ne veux pas mourir !'*

Et le Seigneur me dit alors :

Ils ont raison.

*Je ferai se lever au milieu de leurs frères
un prophète comme toi ;
je mettrai dans sa bouche mes paroles,
et il leur dira tout ce que je lui prescrirai.*

*Si quelqu'un n'écoute pas les paroles
que ce prophète prononcera en mon nom,
moi-même je lui en demanderai compte.*

*Mais un prophète qui oserait dire en mon nom
une parole que je ne lui aurais pas prescrite,
ou qui parlerait au nom d'autres dieux,
ce prophète-là mourra'. »*

Moïse était considéré comme le plus grand des prophètes :

il était même l'intermédiaire, le médiateur entre Dieu
et le peuple.

Celui-ci avait peur de la révélation directe de Dieu :
« *je ne veux plus voir cette flamme divine à l'ap-
proche mortelle - je ne veux pas mourir. »*

Et voici qu'est annoncé un nouveau Moïse :

« *un prophète comme toi* ».

Le Seigneur lui mettra ses propres paroles
dans sa bouche, il sera la parole même de Dieu.

Si quelqu'un ne l'écoulé pas, cela aura des conséquen-
ces graves :

« *moi-même, je lui en demanderai compte* »

Refuser ce prophète, c'est refuser Dieu.

Lien avec l'évangile du jour.

La liturgie nous fait lire ce texte comme prélude à la
manifestation publique de Jésus, plus grand que Moïse :

"Il enseigne avec autorité, il est le Saint de Dieu"
(évangile).

→ *Saurai-je l'écouter, le laisser entrer ?*

Psaume 94 [95]

*Aujourd'hui, ne fermons pas notre coeur
mais écoutons la voix du Seigneur.*

*Venez, crions de joie pour le Seigneur,
acclamons notre Rocher, notre salut !
Allons jusqu'à lui en rendant grâce
par nos hymnes de fête acclamons-le !*

*Entrez, inclinez-vous, prosternez-vous,
adorons le Seigneur qui nous a faits.
Oui, il est notre Dieu ;
nous sommes le peuple qu'il conduit.*

Aujourd'hui écouterez-vous sa parole ?

*"Ne fermez pas votre coeur comme au désert
où vos pères m'ont tenté et provoqué
et pourtant ils avaient vu mon exploit."*

La lecture vient de menacer : *'Si quelqu'un n'écoute pas
ce prophète (le Christ) je lui en demanderai compte'.*

Aussi, le psaume nous mande-t-il :

Ne fermez pas votre coeur, écoutez sa parole.

Oui, entrons dans cette eucharistie le coeur disposé ;
inclinons-nous, prosternons-nous... écoutons la parole
de Dieu.

Alors, l'ayant reçue, cette parole - le Christ lui-même -
crions de joie, rendons grâce par nos hymnes de jeté !

1^{ère} lettre aux Corinthiens (7, 32-35)

La vocation au célibat

Frères, j'aimerais vous voir libres de tout souci.

Celui qui n'est pas marié

**a le souci des affaires du Seigneur,
il cherche comment plaire au Seigneur.**

Celui qui est marié

**a le souci des affaires de cette vie,
il cherche comment plaire à sa femme,
et il se trouve divisé.**

La femme sans mari, ou celle qui reste vierge,

**a le souci des affaires du Seigneur,
elle veut lui consacrer son corps et son esprit.**

Celle qui est mariée

**a le souci des affaires de cette vie,
elle cherche comment plaire à son mari.**

En disant cela,

**c'est votre intérêt à vous que je cherche ;
je ne veux pas vous prendre au piège,
mais vous proposer ce qui est bien,
pour que vous soyez attachés au Seigneur
sans partage.**

Contexte

Les chrétiens des débuts étaient persuadés que le Christ viendrait très bientôt.

Quelques-uns affirmaient qu'il ne valait plus la peine de se marier.

Saint Paul réagit de façon réaliste ;

il laisse chacun libre de se marier ou non. ;
il préfère même le mariage à un faux ascétisme
avec retour de flamme.

Sur ce fond de bon sens, qu'il ne faut pas perdre de vue,
Paul dit sa préférence personnelle pour le célibat
chrétien.

Il propose seulement, sans vouloir prendre au piège.

Au cas où l'on est encore célibataire, St Paul dit :

du moment que le Christ viendra bientôt,
mieux vaut rester libre de tout autre souci,
et se concentrer sans partage, entièrement à cette
venue proche du Seigneur.

car alors on n'a que le seul souci
de plaire au Seigneur,

de lui consacrer son esprit et son corps.

Chose que ne peut faire celui qui est marié,

car, forcément, il a le souci des affaires de cette vie,
et, de la sorte, est partagé.

Cette situation particulière des débuts du

christianisme n'existe plus ;

l'avènement du Christ ne semble pas pour demain.

Et cependant, le texte garde sa valeur

pour qui a le sens aigu de la brièveté de cette vie.

Le Seigneur est déjà à notre porte.

Il vaut donc la peine de consacrer son corps et son esprit
au Seigneur pour lui être attaché sans partage.

Bien voir ce que propose Paul :

- ce n'est pas le célibat comme tel que propose l'Apôtre

- il y a des célibats égoïstes –

- mais c'est le don entier, sans partage au Seigneur.

Les époux sont partagés, ils le savent trop bien ;

mais leur chemin est un autre, de sainteté lui aussi,

et que Paul magnifie en Ephésiens 5,21.

Évangile selon saint Marc (1, 21-28)

Jésus guérit un possédé dans la synagogue

1/ Arrivée

Jésus, accompagné de ses disciples,
arrive à Capharnaüm.

2/ Jésus ENSEIGNE

Aussitôt, le jour du sabbat,
il se rendit à la synagogue,
et là, il enseignait.

→ Réaction des gens

On était frappé par son enseignement,
car il enseignait en homme qui a autorité,
et non pas comme les scribes.

2/ Jésus CHASSE LE DÉMON

Or, il y avait dans leur synagogue un homme,
tourmenté par un esprit mauvais,

qui se mit à crier :

“Que nous veux-tu, Jésus de Nazareth ?

Es-tu venu pour nous perdre ?

Je sais fort bien qui tu es :

le Saint, le Saint de Dieu”.

Jésus l'interpella vivement :

“Silence !

Sors de cet homme !”

L'esprit mauvais le secoua
avec violence
et sortit de lui
en poussant un grand cri.



→ Réaction des gens

Saisis de frayeur, tous s'interrogeaient :

“Qu'est-ce que cela veut dire ?

*Voilà un enseignement nouveau,
proclamé avec autorité !*

*Il commande même aux esprits mauvais,
et ils lui obéissent. »*

Dès lors, sa renommée se répandit
dans toute la région de la Galilée.

Contexte : c'est le 1^{er} récit du ministère de Jésus.

Quand on sait la manière d'écrire des évangélistes,
on peut se douter que ce premier récit va résumer,
comme à l'avance, tout ce qu'il introduit.

Et, en effet, Marc montre Jésus

- enseignant avec autorité

- et **luttant contre le mal**, le mal personnifié
dans le pauvre homme tourmenté par un esprit
mauvais.

Alors la foule s'interroge :

Qu'est-ce que cela ? Quel est cet homme ?

Comment nous faut-il lire tous ces événements que l'évangéliste va nous dérouler au long de nos dimanches ?

→ comme des réponses progressives à la question : ***QUI EST JESUS ?***

Et que seule la foi peut capter ces révélations !!

Les lieux

Voici donc Jésus à **Capharnaüm** qui sera longtemps son port d'attache, son centre de rayonnement. Il se rendit à la **synagogue** et là il enseignait.

L'office de la synagogue comprenait :

- d'abord des **lectures de la Bible**
- puis chacun pouvait prendre la parole pour les commenter.

Jésus intervient donc, il enseigne.

Mais « on est frappé par son enseignement »,

car il n'enseignait pas comme les scribes, qui ne faisaient que citer des auteurs, mais **en homme qui a autorité de lui-même**.
Quelque chose se dégage de lui ; ce qu'il dit, "ça porte".

On est frappé, touché en plein coeur.

→ On comprend déjà que les scribes vont en être vexés et qu'ils vont peu à peu contrer ce gêneur !!

Jésus ne se contente pas d'enseigner par des paroles, il va enseigner par des ACTES.

En Marc surtout, ce sont les actes qui vont être son véritable enseignement (Marc ne relate guère le contenu des discours du Christ), c'est par ses actes qu'il se révèle, mot à mot : il enlève le voile cachant sa véritable identité.

Pendant que Jésus parle, il est interrompu par un homme tourmenté par un esprit mauvais.

Quelle est la nature exacte de cette possession ?

Dans la mentalité de l'époque, même une simple maladie était l'effet d'un démon.
Jésus s'adapte à cette mentalité en ce qu'elle a de juste : la maladie physique est le révélateur, le signe d'un désordre plus profond.

Jésus ne se contentera jamais de guérir le corps ;

toujours, il voudra guérir le coeur, délivrer du mal intérieur, profond.

C'est pour cela qu'il est venu.

A ses apôtres, le jour de son départ, il donnera la même consigne : *"Enseignez, guérissez, chassez les démons."* (Mc 16,17-18).

La guérison est racontée comme un combat entre Jésus et l'esprit du mal.

Celui-ci essaie de conjurer le danger :

« *Que nous veux-tu ?* »

Jésus l'interpelle : « *Silence ! Sors !* »

Le combat continue dans les convulsions du malade qui est secoué avec violence et pousse un grand cri.

La puissance de Jésus, sa maîtrise du mal sont telles que les gens en sont saisis de frayeur et se demandent : ***Qu'est-ce que cela veut dire ?***

Et déjà, le voile se lève discrètement sur le mystère de Jésus, sur son "secret" :

« *Voilà un enseignement nouveau !*

Serait-ce la nouveauté des temps messianiques ? Jésus serait-il le Messie ?

« *Il commande aux esprits mauvais et ils lui obéissent !* »

il est plus fort que le Mal !

Le portrait est, dès les débuts, si majestueux que les gens en sont saisis de frayeur.

Mais c'est le démon qui révèle Jésus avec le moins d'ambiguïté : ***Tu es le Saint, le Saint de Dieu !***

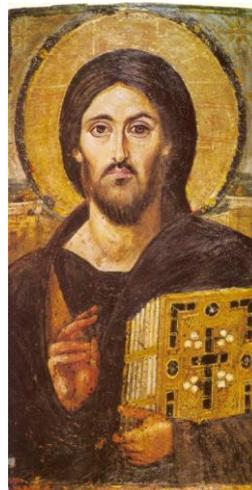
Attribut réservé à Dieu lui-même !

C'est d'une telle clarté et d'une telle audace que Jésus le fait taire : ***Silence !***

Jésus veut que, pour l'instant, cela soit tenu secret.

La foule n'est pas encore prête à "avaler" l'inouï. C'est le « fameux secret messianique » que nous rencontrerons tout au long de nos lectures.

→ ***QUI ES-TU, JÉSUS ? POUR MOI ???***



PRIÈRE

*Qui es-tu, Seigneur,
toi qui enseignes avec autorité ?
Que nous veux-tu, Jésus de Nazareth ?*

*Toi, le « Saint de Dieu »,
venu pour mettre fin à la puissance
du mal,
délivre nos esprit et nos corps,
de tout ce qui les entrave*

*Alors, possédés de ton Esprit,
nous chanterons à jamais ta victoire.*

MÉDITATION SIMPLE

La Parole de Jésus est efficace.

Jésus vient d'appeler les premiers disciples et ensemble ils pénètrent à Capharnaüm.

Les disciples, qui ont répondu à son appel, vont l'entendre enseigner, pour la première fois, à la synagogue, le lieu de réunion de la communauté autour de la torah.

La scène se centre sur Jésus qui enseigne avec autorité et se fait obéir d'un esprit impur, qu'il chasse.

L'enseignement de Jésus est mis en contraste avec celui des scribes, pourtant spécialistes des Ecritures (1, 22).

L'esprit mauvais qui s'oppose à Jésus reconnaît qu'il est le **Saint de Dieu**. Cet esprit est divisé : il crie que Jésus est venu pour les perdre. Jésus le fait taire (1, 25).

C'est la première mention de ce que les exégètes appellent *le secret messianique de Marc*, par lequel Jésus semble cacher son identité de Fils de Dieu, jusqu'à ce qu'elle soit manifeste après sa mort sur la croix.

Le démon connaît Jésus, mais il ne saisit pas le mystère de sa personne, qui implique la souffrance et la mort.

Nous sommes ainsi mis en garde : on ne peut connaître Jésus de l'extérieur, en dehors d'un rapport personnel de confiance.

Jésus ne s'impose pas et n'impose pas son enseignement ; il nous invite à une démarche personnelle.

Jésus commande à l'esprit impur de sortir.

Sa parole est efficace, elle contrecarre la présence du mal, manifeste dans la douleur humaine, dans la souffrance et le péché.

Elle unifie ce qui est divisé, nous propose, comme le dit saint Paul, ce qui est bien, pour que nous soyons attachés au Seigneur sans partage (1 Co 7, 35).

Alors, comme nous y invite le livre du Deutéronome (18, 19) sachons écouter la parole de Jésus, avec l'acte de foi et d'espérance qu'elle peut cheminer en nous, nous toucher, nous transformer, nous unifier...

LA SAINTETE DU CHRIST REALISE UN EXORCISME SILENCIEUX ET EFFICACE

Père Raniero CANTALAMESSA o.f.

L'esprit mauvais sortit de lui. Or, il y avait dans leur synagogue un homme tourmenté par un esprit mauvais, qui se mit à crier :

"Que nous veux-tu, Jésus de Nazareth ? Es-tu venu pour nous perdre ? Je sais fort bien qui tu es : le Saint, le Saint de Dieu".

Jésus l'interpella vivement : *"Silence ! Sors de cet homme".*

L'esprit mauvais le secoua avec violence et sortit de lui en poussant un grand cri ».

Que faut-il penser de cet épisode raconté dans l'Évangile de ce dimanche et de tant d'autres épisodes analogues présents dans les Évangiles ?

Les esprits mauvais existent-ils encore ?

Le démon existe-t-il ?

Lorsque l'on parle du fait de croire au démon, il faut distinguer deux niveaux :

- le niveau des croyances populaires
- et le niveau intellectuel (littérature, philosophie et théologie).

Au niveau populaire, au niveau des coutumes, notre situation actuelle n'est pas tellement différente de celle du Moyen-âge ou des XIVe-XVIe siècles, tristement célèbres pour l'importance accordée aux phénomènes diaboliques.

Les procès de l'inquisition, les bûchers pour les personnes possédées, la chasse aux sorcières, et autres choses semblables, n'existent plus, il est vrai, mais les pratiques liées au démon, sont encore plus diffuses qu'à l'époque, et pas seulement parmi les classes pauvres et populaires. C'est devenu un **phénomène social** (et commercial !) aux proportions énormes.

On dirait même que plus on tente de chasser le démon par la porte, plus il entre par la fenêtre ; plus il est exclu de la foi, plus il sévit dans la superstition.

Les choses sont bien différentes au niveau intellectuel et culturel. Il y règne désormais le silence le plus total sur le démon. L'ennemi n'existe plus.

L'auteur de la démythification, R. Bultmann, a écrit :

« On ne peut pas utiliser la lumière électrique et la radio, on ne peut pas avoir recours en cas de maladie à des moyens médicaux et cliniques et en même temps croire au monde des esprits ».

Je crois que l'une des raisons pour lesquelles de nombreuses personnes ont des difficultés à croire au démon est que l'on cherche le démon dans les livres, alors que ce ne sont pas les livres qui l'intéressent mais les âmes, et qu'on ne le rencontre pas en fréquentant les instituts universitaires, les bibliothèques et les académies, mais, précisément, les âmes.

Paul VI a réaffirmé avec force la doctrine biblique et traditionnelle concernant cet « agent obscur et ennemi qu'est le démon ». Il écrit entre autre :

« Le mal n'est plus seulement une déficience, il est efficace, c'est un être vivant, spirituel, perversi et perturbateur. Une terrible réalité. Mystérieuse et terrifiante ».

Mais dans ce domaine la crise n'est pas passée en vain et sans porter également des fruits positifs.

Dans le passé on a souvent exagéré en parlant du démon, on le voyait là où il n'était pas, beaucoup de torts et d'injustices ont été commis, sous prétexte de le combattre ; il faut faire preuve de beaucoup de discernement et de prudence pour ne pas justement faire le jeu du démon.

Voir le démon partout est tout aussi trompeur que de ne le voir nulle part.

Saint Augustin disait : « Lorsqu'on l'accuse, le démon se réjouit. Il veut même que tu l'accuses, il accepte volontiers chacune de tes récriminations, si cela sert à te dissuader de te confesser ».

On comprend donc la prudence de l'Église lorsqu'elle décourage la pratique sans discernement de l'exorcisme par des personnes qui n'ont reçu aucun mandat pour exercer ce ministère.

Nos villes pullulent de personnes qui font de l'exorcisme l'objet de l'une de ces nombreuses consultations payantes promettant de nous débarrasser de « factures, mauvais sorts, malchance, négativité maléfique sur les personnes, maisons, magasins, activités commerciales ».

Il est étonnant de voir que dans une société comme la nôtre, si attentive aux fraudes commerciales et prête à dénoncer des cas de trafic d'influence et d'abus dans l'exercice de la profession, on trouve tant de personnes disposées à croire à des fables comme celles-là.

Avant même que Jésus, ce jour-là dans la synagogue de Capharnaüm n'ouvrît la bouche, l'esprit mauvais se sentit débusqué et contraint à sortir au grand jour.

C'était la « sainteté » de Jésus qui apparaissait « insoutenable » à l'esprit mauvais.

Le chrétien qui vit dans la grâce et qui est temple de l'Esprit Saint, porte en lui un peu de cette sainteté du Christ et c'est elle qui réalise, dans les milieux dans lesquels il vit, un exorcisme silencieux et efficace.

P Jacques Fournier 1^{er} Février 2009

En ce dimanche ne cherchons pas trop à relier chacune des lectures à l'autre lecture. Cherchons plutôt à situer la lettre aux Corinthiens dans son contexte et à situer l'évangile au début du ministère de Jésus.

« LIBRES DE TOUT SOUCI »

En effet, nous ne devons pas dissocier de son contexte ce passage extrait de la lettre aux Corinthiens.

Saint Paul le situe non dans une perspective d'opposition mais celle d'une fidélité "au charisme que Dieu nous a accordé, l'un ce charisme, l'autre un autre charisme. (1 Cor. 7, 7)

Il ne faut pas dénaturer la pensée de saint Paul en la détachant de l'ensemble de vie qui est celui de chacun et de chacune, pour en faire l'unique panégyrique de la virginité. L'Apôtre aborde là les exigences de la vie dans le sacrement de mariage, dans la réalisation de ce charisme reçu de Dieu.

Paul souligne les avantages du célibat, qui permet d'être plus "disponible pour Dieu". La vie conjugale réclame l'amour et le don de soi.

Mais si "le célibat pour le Seigneur" ne s'accompagne pas d'un don total au service de Dieu et de ses frères, il n'est qu'une supercherie puisque alors on n'est attaché par amour à personne, pas même au Seigneur.

Les versets 3 à 5 précise même ce chemin qui doit conduire à la prière les époux dans leur vie commune.

L'homélie qui commentera la lecture de ce dimanche ne peut donc faire l'impasse de ce qui la précède d'autant que les versets 13 et 14 sont un éclairage pour bien des situations que nous connaissons dans notre monde contemporain.

DANS LA CONDITION QUI EST LA NOTRE

Écouter le Christ, c'est se laisser transformer par son enseignement, pour mieux s'engager à sa suite dans son œuvre de libération, selon notre vocation propre.

Par delà "le souci des affaires de notre vie", conjugale, familiale et sociale, savoir rester "attachés au Seigneur... corps et esprit", car nous ne pouvons dissocier et séparer ce que Dieu a uni dans le mariage.

En définitive c'est ce sens que nous devons donner à la prière liturgique de ce dimanche: "*Accorde-nous, Seigneur, de pouvoir t'adorer sans partage, et d'avoir pour tout homme une vraie charité.* »

Il faut véritablement que nous devenions un « oui » pour Dieu, un oui total et plénier pour prier dans les conditions de vie qui sont celles de notre vocation et que chacun de nous soit de plus en plus libre pour aimer comme Jésus lui-même nous a aimés.

A LA SYNAGOGUE DE CAPHARNAÛM

Le deuxième temps de cet évangile.

"Ce texte n'est pas à lire isolé. Il est à méditer dans le contexte de la révélation progressive de la personnalité de Jésus de Nazareth qui est plus qu'un prophète." (Pierre Jounel)

Comment les scribes entendent-ils la Parole du Seigneur, comment la foule la perçoit, comment le possédé réagit ?

Nous sommes ici au début du ministère de Jésus.

Son enseignement le révélera et, au travers de lui, révélera la pensée de Dieu durant les années à venir comme nous le voyons en saint Jean 12/42 et 12, 49.

Avec ses premiers disciples, Jésus passe le sabbat à Capharnaüm: il y manifeste son autorité hors du commun, tant par son enseignement que par la guérison des possédés et des malades.

Pour l'heure, Jésus se rend à la synagogue et y enseigne. Après la catéchèse de la Loi par un scribe, sans doute a-t-il lu un texte prophétique (Marc ne nous dit pas lequel) Jésus fait l'homélie, comme à Nazareth.

Il provoque l'étonnement admiratif de son auditoire.

A l'inverse des scribes qui se souciaient avant tout d'expliquer la lettre du texte sur la base des commentaires reçus de leurs maîtres, Jésus s'exprime comme quelqu'un qui sait de quoi il parle, et ne se contente pas de répéter ce qu'on lui a appris. Ne se référant à personne d'autre que lui-même, il apparaît libre à l'égard de la Loi qu'il interprète avec autorité.

C'est pour nous libérer des idées reçues et des réponses toutes faites que Jésus vient, aujourd'hui encore, nous parler avec autorité.

LE POSSÉDÉ

La guérison d'un possédé qui interrompt Jésus par ses vociférations confirme la puissance dont fait preuve le "Saint de Dieu"; elle ne peut que provoquer la question: Qui est cet homme?

Reconnaissons notre gêne devant pareil récit. Aujourd'hui, la médecine et la psychologie des profondeurs rabaissent à un niveau purement pathologique ce que l'antiquité attribuait au monde surnaturel. "Schizophrénie", penseront certains devant ce soi-disant démoniaque.

Ne tombons pas dans le piège d'un nouveau conformisme par le recours exclusif aux sciences humaines et aux philosophies du soupçon. C'est pour nous libérer des idées reçues et des réponses toutes faites que Jésus vient, aujourd'hui encore, nous parler avec autorité.

Chacun doit faire advenir la vie de Dieu en lui pour sortir de l'esclavage et se purifier. La lumière pointe à l'horizon certes, mais le combat spirituel dans lequel nous sommes engagés est rude.

Aujourd'hui encore, Jésus fait advenir la lumière à son peuple, Il fait advenir la liberté et l'amour.
Nous sommes à la suite de Jésus pour prier et réaliser à la mesure de nos possibilités la libération du monde et des hommes qui nous entourent.

Reprenons une fois encore la prière liturgique de ce dimanche : " *Accorde-nous, Seigneur, de pouvoir t'adorer sans partage, et d'avoir pour tout homme une vraie charité.* "

NOTRE LIBERTÉ

Nous sommes ni possédés ni schizophrènes.

Mais il faut que chacun de nous soit de plus en plus libre pour aimer comme Jésus lui-même nous a aimés.

Il faut véritablement que nous devenions un « oui » pour Dieu, un oui total et plénier pour vivre notre humanité que sa résurrection a divinisée.

Le vrai disciple est celui qui cherche toujours à approfondir ce mystère qu'est Jésus.

Si sa foi est certitude et joie profonde, elle reste aussi recherche et question. " *Qui est-il ? Jamais homme n'a parlé comme cet homme.* "

Quand on ne se pose plus de question sur Jésus, c'est qu'on l'a "classé aux archives"... On met aux archives ce qui ne sert plus, mais dont on pourrait éventuellement avoir besoin un jour. Jésus n'est-il pas un "dossier classé" pour moi ?

Dieu cherche à faire de nous des hommes libres, qui s'assument, même si ça nous remet un peu trop en cause, "secoué, avec violence" dit saint Marc.

Saint Jérôme commente ainsi (patrologie latine - 2/139) : "Sors de cet homme. L'homme est ma demeure.

Ce corps que tu possèdes est quelque chose de mon corps. J'ai pris moi-même un corps humain."

Soyons libérés par la grâce de la présence du Christ en nous.

M-N THABUT

Le contexte

Jésus vient tout juste de recruter ses quatre premiers disciples au bord de ce que nous appelons aujourd'hui le lac de Tibériade, Simon et André son frère, d'abord, puis Jacques et Jean, les fils de Zébédée.

Avec eux, il "arrive à **Capharnaüm**.

Aussitôt, le jour du sabbat, il se rend à la synagogue" : rien de plus normal pour un Juif ; Marc note ici l'enracinement de Jésus dans le monde juif, dans la tradition de son peuple.

Quand ce même Jésus a commencé à parcourir la Galilée en proclamant : "Le temps est accompli, le Règne de Dieu s'est approché" (Mc 1, 15), il s'inscrivait bien dans l'attente de son peuple, dans la continuité du projet de Dieu sur Israël.

Et là, dans la synagogue de Capharnaüm, il se met à enseigner. Rien de plus normal, non plus : tout Juif avait le droit de se présenter pour commenter les Ecritures qui venaient d'être lues.

Mais il semble bien que Marc ait voulu concentrer l'intérêt du lecteur sur l'enseignement de Jésus, puisque les mots "enseigner" et "enseignement" reviennent quatre fois en quelques lignes : au début du texte « *Jésus se rendit à la synagogue, et là, il enseignait. On était frappé par son enseignement, car*

il enseignait en homme qui a autorité, et non pas comme les scribes."

Et à la fin du texte : " *Tous s'interrogeaient : Qu'est-ce que cela veut dire ? Voilà un enseignement nouveau, proclamé avec autorité !* "

Peut-être, parmi les assistants, certains ont-ils pensé à la promesse que Dieu avait faite à Moïse :

" *Je ferai se lever au milieu de leurs frères un prophète comme toi ; je mettrai dans sa bouche mes paroles.*" (Dt 18, 18 ; première lecture).

C'est donc au coeur même de cet enseignement de Jésus que Marc note une rupture, une nouveauté : l'histoire du monde vient de basculer.

A l'enseignement des scribes vient de se substituer celui du Sauveur ; et on va en avoir tout de suite la preuve, car Marc ne nous rapporte pas ce que Jésus a bien pu dire, mais, bien mieux, entre ces deux insistances sur l'étonnant enseignement de ce nouveau venu, Marc décrit l'expulsion d'un démon, ce que nous appellerions aujourd'hui un "exorcisme".

Ce qui veut dire que pour Marc les deux facettes de l'oeuvre de Jésus (enseignement et exorcisme) vont ensemble ; ou même que le meilleur des enseignements est l'action, la vraie, celle qui libère l'homme de toute forme de mal.

Et tout ceci, nous l'avons vu, se passe :

- à la **synagogue** (Marc le précise deux fois)

- et, qui plus est, un **jour de sabbat**, ce qui n'est pas non plus sans importance !

Puisque le sabbat était le jour par excellence où l'on célébrait l'action du Dieu créateur et libérateur.

En Jésus, Marc nous montre le Père libérant l'homme de tous les démons qui le possèdent : les temps sont accomplis, oui, puisque le Mal est vaincu. (" *Si c'est par l'Esprit de Dieu que je chasse les démons, alors le règne de Dieu vient de vous atteindre.*" Mt 12, 28).

Il y avait donc ce jour-là, parmi les croyants réunis à la synagogue, un homme possédé d'un esprit impur ; Jésus ne l'agresse pas, mais l'esprit impur, lui, se sent agressé par cette seule présence.

Car ce face à face avec le Dieu Saint lui est intolérable, lui qui est l'impur, c'est-à-dire en grec le contraire même, l'incompatible avec le Dieu Saint.

Et c'est lui qui crie, annonçant lui-même sa défaite : " *Que nous veux-tu, Jésus de Nazareth ? Es-tu venu pour nous perdre ? Je sais fort bien qui tu es : le Saint, le Saint de Dieu.*" (v. 24).

L'esprit impur a tout compris, son interrogation "Es-tu venu pour nous perdre ?" n'en est pas une. Mis en présence de celui qui sauve les hommes de tout mal, il se démasque lui-même, reconnaissant l'autorité de Jésus.

Cette fois, Jésus hausse le ton : "Silence ! Sors de cet homme." Et il emploie pour cela un verbe étonnant que nous retrouverons (adressé à la mer déchaînée) dans le récit de la tempête apaisée : "sois muselé" (**phimoô**).

Mais pourquoi Jésus commande-t-il à l'esprit impur de se taire ? Il s'agit peut-être de ce que l'on appelle le "secret messianique" : Jésus ne voulant pas que le mystère de sa personne soit divulgué trop tôt, avant que ses disciples ne soient prêts à l'entendre.

Plus simplement, ce ne sont pas des belles paroles que Jésus attend : car une déclaration même exacte ne constitue pas forcément une profession de foi ; et comme très souvent dans les évangiles, ce sont les démons qui font les plus belles déclarations.

Encore un cri de l'esprit impur et cette fois l'homme possédé est délivré ; alors les langues se délient pour reconnaître l'importance de l'événement :

"Saisis de frayeur, tous s'interrogeaient : Qu'est-ce que cela veut dire ? Voilà un enseignement nouveau, proclamé avec autorité ! Il commande même aux esprits mauvais, et ils lui obéissent." (v. 27).

Le récit de Marc se clôt donc sur une question :

"Qu'est-ce que cela veut dire ?"

C'est bien le rôle des miracles et des actes de puissance de Jésus en général : ils ne prouvent rien mais ils interrogent, ils font signe.

Reprenons maintenant l'ensemble du texte du point

de vue de ses lecteurs : parce qu'un texte, quel qu'il soit, et un évangile, plus que tout autre, vise toujours des lecteurs.

Quand Marc écrit son évangile, bien des années après la résurrection de Jésus, il propose à ses lecteurs chrétiens une contemplation qui doit les encourager à tenir bon dans la foi.

C'est un peu comme si Marc leur disait "les quatre disciples qui accompagnent Jésus dès le début de son enseignement et de ses oeuvres, c'est l'Eglise naissante, c'est vous qui êtes appelés désormais à annoncer cette Bonne Nouvelle à toute l'humanité ; (ce que laisse entendre ce chiffre de quatre).

Vous êtes cette Eglise désormais détachée du Judaïsme, (il faudrait dire déchirée), et dont le déchirement était en germe, déjà, dans l'opposition latente entre Jésus et les scribes ;

mais vous pouvez faire confiance à Celui dont la Parole efficace a déjà vaincu les forces du Mal.

Celui-ci, il est vrai, agite encore l'humanité et même le peuple croyant ; mais ses cris même et son agitation sont les convulsions de la fin : le Mal est vaincu depuis la Résurrection du Christ.

Mes frères, la vérité du Christ, son autorité, vous en êtes les dépositaires ; avec lui, à votre tour, vous musellerez les forces du Mal."

A la synagogue de Capharnaüm, les contemporains de Jésus se sont étonnés ("Saisis de frayeur, tous s'interrogeaient : Qu'est-ce que cela veut dire ? Voilà un enseignement nouveau, proclamé avec autorité ! Il commande même aux esprits mauvais, et ils lui obéissent."),

mais pour les lecteurs de Marc, comme pour nous aujourd'hui, il s'agit d'aller plus loin : il s'agit de croire en celui qui seul peut libérer l'humanité de toutes les forces du Mal.